



HAL
open science

Les Cinq sens au travail. Introduction

Léa Lima, Thierry Pillon, Laure de Verdalle

► **To cite this version:**

Léa Lima, Thierry Pillon, Laure de Verdalle. Les Cinq sens au travail. Introduction. Sociologie du Travail, 2023, 65 (4), 10.4000/sdt.44711 . halshs-04361656

HAL Id: halshs-04361656

<https://shs.hal.science/halshs-04361656>

Submitted on 22 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les Cinq sens au travail. Introduction

Five senses at work: Introduction

Léa Lima, Thierry Pillon et Laure de Verdalle



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/sdt/44711>
ISSN : 1777-5701

Éditeur

Association pour le développement de la sociologie du travail

Référence électronique

Léa Lima, Thierry Pillon et Laure de Verdalle, « Les Cinq sens au travail. Introduction », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 65 - n° 4 | Octobre-Décembre 2023, mis en ligne le 15 novembre 2023, consulté le 15 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/44711>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les Cinq sens au travail.

Introduction

Five senses at work: Introduction

Léa Lima, Thierry Pillon et Laure de Verdalle

- 1 Les analyses sociologiques du travail en atelier, particulièrement attentives aux bruits et aux odeurs, ont montré que le travail s'éprouve non seulement par le geste mais aussi par les sens et que les sens éduquent le geste. Dans cette sociologie et ces univers de travail les sons sont des bruits, les odeurs agressives, comme autant de nuisances ou de pollutions qui atteignent l'ouvrier physiquement et mentalement. Robert Linhart en rend compte de manière très précise dès les premières pages de *L'Établi* (Linhart, 1978). La même écriture du corps éprouvé par un environnement hostile, parce que sombre et suffoquant, marque une grande partie des textes classiques à caractère ethnographique sur la mine et les mineurs (Barbe, 2005).
- 2 C'est donc d'abord sous l'angle de la pénibilité que les sensations corporelles au travail ont été prises en compte. Encore aujourd'hui, on peut noter que l'intérêt des sociologues semble surtout se porter sur des groupes professionnels dont les sens sont mis à rude épreuve par des environnements contraignants et/ou dont les activités comportent des risques susceptibles d'affecter leur capacité de travail, et plus largement leur santé (Memmi *et al.*, 2016). On évoquera, à titre d'illustrations, au-delà du seul travail manuel et ouvrier, industriel ou artisanal (Pillon, 2012), les danseurs et danseuses étudiées par Pierre-Emmanuel Sorignet (2006), les travailleurs des égouts évoqués par Agnès Jeanjean (2011), ceux des abattoirs suivis par Séverin Muller (2008), ou encore les auxiliaires de puériculture et les concierges, deux groupes dont Eve Meuret-Campfort (2014) d'une part et Pascal Ughetto (2011) d'autre part rappellent la confrontation aux odeurs. Par ailleurs les enquêtes statistiques qui, comme l'enquête « Conditions de travail » de la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (DARES), mettent en chiffres la perception des travailleurs et des travailleuses, sont marquées par leur visée normative qui porte à ne considérer les sens que sous l'angle des nuisances, des contraintes physiques et des risques.

- 3 La question des compétences sensorielles des travailleurs et des travailleuses, c'est-à-dire de la manière dont les cinq sens et les perceptions qui leur sont liées peuvent participer d'une forme d'engagement dans les activités de travail, semble *a contrario* peu prise en compte. La relecture proposée par Thierry Pillon (2016) des travaux sur le corps puisés dans les pages de *Sociologie du travail* entre 2000 et 2013 ne présente qu'une seule occurrence des termes « odeur » et « odorat », renvoyant aux travaux de Jocelyne Porcher (2003) sur l'élevage. Les tentatives de bâtir une théorie sociologique de la perception se sont étonnamment tenues éloignées des milieux de travail, à l'exception notable de la sociologie pragmatique française (Bessy et Chateauraynaud, 1995). De leur côté, les études sensorielles, en plein essor aux États-Unis (Low, 2012), prennent appui sur les expériences de la « vie quotidienne » dont le travail semble étrangement exclu, réservant ainsi une place marginale au corps dans la vie professionnelle (Hockey et Allen-Collinson, 2009). Ainsi la revue *Senses and Society*, qui en est la vitrine, n'a-t-elle consacré aucun numéro spécial à la question des sens dans le travail depuis sa création en 2006.
- 4 Des numéros spéciaux de revues ont toutefois, ponctuellement, interrogé la place des sens dans les pratiques et les transmissions des savoir-faire professionnels. Les résultats des recherches présentées dans ces numéros ont bien montré toute la richesse et toute la pertinence d'une approche des expériences sensorielles au travail, attentive aux conditions et aux contextes dans lesquels l'identification des sons, la reconnaissance des odeurs, l'acuité visuelle ou encore la mise en œuvre d'habiletés tactiles ou gustatives peuvent contribuer à la réalisation des actes de travail. On pense ainsi à un numéro récent de la *Revue d'anthropologie des connaissances*, qui s'est intéressé à la fabrication du regard dans l'apprentissage du métier (vol. 14, n° 3, 2020), ou à un numéro de la revue *ethnographiques.org*, qui, s'il ne se limite pas aux mondes professionnels, aborde la question du rapport entre la main et l'esprit dans différentes activités et communautés de pratiques (n° 31, 2015). La revue d'anthropologie *Terrain* a également publié un numéro sur les odeurs (n° 47, 2006) et un autre sur le toucher (n° 49, 2007). Dans le premier de ces numéros, Joël Candeau et Agnès Jeanjean s'intéressent à celles et ceux qui sont, par leurs activités professionnelles, exposés « à des stimuli olfactifs à forte charge émotionnelle », émanant de corps vivants ou morts : médecins légistes, soignant·es à l'hôpital, employé·es de morgue ou de pompes funèbres (Candea et Jeanjean, 2006). Dans le second, Marie-Christine Pouchelle interroge le sens du toucher dans la culture hospitalière (Pouchelle, 2007) et Christel Sola analyse les happerceptions tactiles des professionnel·les pour qui le toucher met en jeu des compétences importantes dans la conduite de leurs activités (Sola, 2007).
- 5 Malgré ces éclairages stimulants, qui sont moins le fait de sociologues du travail que d'anthropologues, force est de constater que notre connaissance des mondes sensibles du travail demeure imparfaite. Nombre d'activités mettent pourtant en jeu des perceptions sensorielles sans qu'elles soient connotées négativement, ce qui plaide pour une généralisation de l'analyse de la mobilisation des sens au travail. C'est le cas des restaurateurs et restauratrices de tableaux, dont le rapport physique aux œuvres peut être source d'un véritable plaisir professionnel tout autant qu'il contribue à produire une interprétation des œuvres restaurées (Hénaut, 2009). C'est le cas également des professionnel·les dont le travail consiste à agir sur les expériences sensorielles d'autrui ou à interpréter des signaux corporels et sensoriels, dans le diagnostic médical par exemple. Dans les métiers du soin, des changements

institutionnels ou techniques récents modifient d'ailleurs cette action sur autrui. Ainsi, la notion d'« éducation thérapeutique des patient·es », qui associe ces dernier·es à la gestion de leur maladie (souvent chronique), étend le champ de compétences et de connaissances des soignant·es à la réalité vécue par les malades. Les interventions des soignant·es s'orientent alors vers un partage et une interprétation conjointe des signes de la maladie comme socle des décisions thérapeutiques. La télémédecine, à l'inverse, transforme, et parfois dégrade, les conditions d'interaction et les possibilités d'interprétation des symptômes par les soignant·es (Gaglio et Mathieu-Fritz, 2018). On peut aussi penser, parmi les activités de soin, aux interventions des psychomotricien·nes, qui consistent à faire travailler les sens de leurs patient·es, en mobilisant pour cela leurs propres sens autant que ceux des patient·es (Paggetti, 2020).

- 6 Les sens sont également mobilisés comme compétence professionnelle dans des métiers de service, qui nécessitent une perception des distances appropriées avec le corps des autres et un « travail sensoriel » (Maslen, 2016). C'est le cas par exemple dans les activités de soin ou de *care* (Avril, 2006 ; Harris, 2015), qui s'accompagnent souvent d'expériences sensorielles exacerbées, mais aussi dans des activités qui supposent un contact physique intime, comme dans les métiers de l'esthétique (Cochennec, 2004) ou de l'accueil (Schütz, 2018). Cela peut aller, parfois, jusqu'aux transgressions des normes de proximité qui engagent d'autres perceptions constitutives de la division du travail et de la hiérarchie des normes professionnelles (Zolezio, 2009).
- 7 L'intérêt que l'on peut trouver à ces incursions de la sociologie du travail dans le registre sensoriel justifiait donc pleinement de proposer un numéro de *Sociologie du travail* sur ce thème. Les articles que nous publions ont en commun d'explorer la manière dont les expériences sensorielles se déploient dans les activités de travail et sont intégrées par les travailleurs et travailleuses, jusqu'à constituer de véritables compétences professionnelles, qui rendent possible l'appréhension et l'interprétation d'éléments importants pour leurs activités, même si la reconnaissance des capacités sensorielles dans les espaces de travail reste inégale en fonction des métiers exercés, des contextes professionnels, des environnements et des statuts.
- 8 Sophie Denave s'intéresse ainsi à la mise à l'épreuve mais aussi à la mobilisation directe des sens des salarié·es des entreprises spécialisées dans le nettoyage et la désinfection des lieux après décès. Plus précisément, elle interroge le rôle des socialisations primaires et professionnelles dans l'acquisition de dispositions permettant à ces travailleurs et travailleuses de faire face aux contraintes sensorielles fortes auxquelles ils et elles sont confronté·es. Ce faisant, elle place au cœur de ses analyses les modes de différenciation sociale des sensibilités et des expériences sensorielles au travail.
- 9 En nous immergeant dans le monde des raffineries de pétrole, Edwige Rémy aborde elle aussi les formes d'apprentissage et de socialisation professionnelle à la mobilisation des sens dans le travail. Pour cela, elle a suivi des opérateurs débutants dans un centre de formation, puis au sein de la raffinerie dans laquelle ils ont ensuite été affectés. Elle met en évidence l'ambivalence de compétences sensorielles qui sont largement mises en avant lors de la formation des opérateurs (être à l'affût d'une odeur inhabituelle, repérer visuellement des anomalies), mais peu valorisées et surtout difficiles à mettre en œuvre au sein d'un milieu productif qui désoriente les sens des novices en « saturant » leur capacité de perception.
- 10 C'est également par le biais de la formation que Mathias Thura interroge le façonnage du regard et de la vue chez les militaires d'un régiment d'infanterie. Il est ici question

de socialisation et d'acquisition d'un « savoir-voir » qui sera plus tard confronté aux réalités d'un terrain d'opérations. Son article éclaire la manière dont l'usage de cartes, de graphiques et d'autres instruments participe activement à la diffusion et à la transmission des catégories de l'institution militaire.

- 11 Les deux derniers textes du dossier traitent, de façon plus centrale encore, de cet enjeu de l'équipement des sens et du rapport que certaines professionnelles peuvent entretenir avec des dispositifs techniques susceptibles d'outiller, mais aussi parfois de mettre en tension l'usage de leurs sens. Céline Schnegg, Séverine Rey et Alejandro Dominguez observent ainsi les effets de l'introduction de techniques d'imagerie médicale sur le travail des médecins légistes suisses. Leur article distingue différentes combinaisons technico-sensorielles qui associent les images radiologiques à l'examen direct des corps. Dans ces combinaisons, regard radiologique et pratique autopsique s'articulent, mais peuvent aussi entrer en tension, pour construire un diagnostic et une expertise. Enfin, Loïc Riom centre ses analyses sur la question des médiations techniques en suivant le travail d'un vidéaste et d'un ingénieur du son, chargés de produire une vidéo musicale à partir d'une captation *live*, réalisée lors d'un concert. Les dispositifs techniques ici mobilisés viennent recomposer les modalités de perception tout en organisant l'intrication de l'image et du son, d'abord travaillées séparément par les deux techniciens.
- 12 Le spectre des groupes professionnels abordés dans ce dossier est donc large. On y retrouve des univers professionnels pour lesquels la place des sens a déjà été soulignée, les travailleurs et travailleuses du nettoyage, les médecins légistes ou encore les vidéastes et ingénieurs du son, mais aussi des groupes que les sociologues du travail associent moins spontanément à l'étude des sens, comme les opérateurs en raffinerie de pétrole ou les militaires. Une approche commune de la place qu'occupent les expériences sensorielles dans les activités de travail rapproche néanmoins l'ensemble des contributions. En effet, quel que soit le secteur d'activité décrit dans les articles du dossier, l'usage ou la maîtrise de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du toucher et du goût, loin d'être l'expression de capacités naturelles, sont des compétences acquises, produit d'une socialisation professionnelle, que celle-ci soit formalisée dans la transmission de savoir-faire ou qu'elle résulte de l'immersion dans un collectif de travail. Ces compétences sensorielles sont en outre mobilisées au cours d'interactions variées, faisant intervenir divers équipements techniques. Pourtant, si l'ensemble des activités ici exercées requièrent des sens particulièrement aiguisés, les expériences sensorielles décrites et étudiées à travers l'ensemble des articles ne contribuent pas de manière décisive à la définition des identités professionnelles, au sens où les compétences sensorielles mises en œuvre seraient définies et surtout reconnues comme centrales, à la différence par exemple des œnologues ou des parfumeurs et parfumeuses, pour ne citer que deux métiers emblématiques de la mobilisation intensive des compétences sensorielles. Les situations étudiées à travers les cinq articles du dossier interrogent donc également les conditions sociales de reconnaissance des sensations comme compétences professionnelles et par là-même les conditions de l'application d'un prisme sensoriel dans l'analyse sociologique du travail.
- 13 Dans la suite de cette introduction, nous avons choisi de faire discuter entre elles ces différentes contributions autour de quatre axes : les modalités permettant de saisir les sens au travail, de les restituer et de les analyser ; la construction et la transmission de catégories de perception ; le rôle des médiations techniques dans les expériences

sensorielles au travail ; enfin, la valeur professionnelle reconnue ou non aux compétences dans l'usage des sens.

1. Saisir les sens au travail

- 14 Les capacités sensorielles se présentent comme un tout à celui ou à celle qui les met en œuvre au cours de son activité professionnelle ; il s'agit d'une articulation de perceptions et de sensations rarement questionnée. Le souci ethnographique des auteurices dans chacun des articles témoigne donc de la nécessité de décomposer cet ensemble de sens en action, d'en montrer à la fois le processus de formation et les conditions singulières de mobilisation. Quels dispositifs d'enquête mobiliser pour déployer une sociologie du travail attentive aux cinq sens ? Comment décrire l'usage des sens sans en rabattre la description sur les particularités individuelles, mais en la rapportant aux conditions sociales du travail ? Comment saisir les modalités selon lesquelles les perceptions sensorielles se développent et se renforcent au sein de communautés professionnelles, jusqu'à former de véritables compétences mises en œuvre dans la conduite des activités et dans l'interaction avec un environnement de travail ?
- 15 Dans les articles, plusieurs types de situations se retrouvent à différents degrés : la formation professionnelle ; l'intervention dans des espaces aux caractéristiques changeantes ; les différences de perception au sein des collectifs de travail. Mais dans ces situations communes à des secteurs d'activité pourtant fort éloignés, tous les sens sont mobilisés à des degrés divers et font l'objet de descriptions précises de la part des auteurices. Or, cette attention descriptive donne accès à l'épreuve que peuvent représenter des situations de travail lorsqu'elles sont dramatiques, violentes ou risquées. Partir des sens, c'est donc à la fois défaire l'évidence des habitudes engagées dans la banalité des gestes et rendre compte des formes de socialisation dont elles sont issues.
- 16 Les protocoles d'enquête qualitative mobilisés restent, pour l'ensemble des auteurices ici réunies, assez classiques, montrant par là-même que l'analyse de la dimension sensorielle du travail peut aisément s'intégrer dans une enquête sociologique qui ne l'aurait pas prise pour seul objet. Les entretiens sont privilégiés pour accéder aux significations sociales des sensations des travailleurs et des travailleuses. Le ou la sociologue, lorsqu'il ou elle se fait ethnographe, prend également soin de décrire ce qu'il ou elle perçoit de ce que les individus sentent, en passant néanmoins sous silence tout un pan de sa propre expérience sensible comme observatrice. L'enquête d'Edwige Rémy, qui a été autorisée à partager la formation professionnelle des opérateurs en raffinerie, offre cependant un bel exemple de ce que les sociologues peuvent tirer de l'élargissement de la palette des instruments d'observation. Pour la sociologue aussi, tous les sens deviennent une source de connaissance et elle a pu éprouver dans son corps le processus d'apprentissage sensoriel qui sépare l'opérateur qualifié du profane, statut auquel ses interlocuteurs ne manquent d'ailleurs pas de la renvoyer parfois.
- 17 Les limites à la mise en œuvre d'une « sensation participante » telle que l'anthropologue David Howes la propose (Howes, 2019), consistant à mener l'enquête de terrain avec tous ses sens, tiennent en partie aux spécificités de l'enquête sur des milieux de travail dont l'accès est le plus souvent réglementé. Du fait des particularités

des terrains, à risque voire dangereux, qui sont abordés dans les articles de ce numéro, une partie des stimuli sensoriels auxquels sont soumis les professionnel·les demeure en effet imperceptible pour le ou la sociologue : il lui est par exemple interdit de suivre les militaires sur le terrain des opérations ou de palper les cadavres avec le médecin légiste. L'observateur·ice est alors tenu·e de rester à distance des scènes du travail et se trouve ainsi empêché·e dans l'exercice de toutes ses facultés perceptives. On ne peut toutefois écarter totalement l'hypothèse selon laquelle les sociologues du travail seraient aussi victimes du logocentrisme et de l'optocentrisme qui marquent la culture occidentale contemporaine (Howes, 2006) : privilégiant une observation à distance, ou du moins passive, des situations de travail, ils et elles ont peut-être plus spontanément recours à la vue, au détriment d'autres modalités de perception, ce qui appelle en retour à engager des chantiers de recherche susceptibles d'ouvrir la réflexion sur nos méthodes d'enquête et notre capacité à saisir des formes d'habileté sensorielle qui peuvent échapper à l'observation, même fine, des activités de travail.

- 18 En creux, c'est aussi la prééminence de la vue dans les cultures professionnelles qui peut être interrogée à la lecture des différentes contributions de ce dossier. Il est en effet assez frappant de constater que, parmi les cinq sens susceptibles d'être mobilisés dans des activités de travail, c'est d'abord au regard que les différents textes du dossier font référence. Il constitue même une sorte de plus petit dénominateur commun à l'ensemble des contributions ici réunies. Ces dernières lui accordent néanmoins une place contrastée, plus ou moins centrale dans les expériences sensorielles saisies, restituées et analysées.
- 19 Transformer le regard suppose d'abord, selon les cas étudiés, d'en faire un certain usage, c'est-à-dire, au sens propre, de le transformer en outil, mis au service de l'activité. Ainsi pour les militaires, comme pour les ouvriers du nettoyage et les opérateurs de raffinerie, savoir orienter son regard en fonction des nécessités du terrain, surtout lorsque celui-ci est dangereux, relève d'un apprentissage. Sans doute dans ces cas précis s'agit-il de milieux hostiles nécessitant une attention soutenue en grande partie dépendante du regard, indispensable à une bonne appréhension des situations auxquelles ces professionnel·les se trouvent confronté·es. En outre, ces activités se déroulent dans des espaces changeants donnant lieu à des situations toujours nouvelles. L'apprentissage des jeunes militaires et des ouvriers de l'industrie chimique consiste donc à reconnaître et à interpréter les signes pertinents provenant de leur environnement de travail. Le terrain naturel du militaire — le paysage alentour —, tout comme le dédale des installations pétrochimiques, s'apparente à un texte à décrypter. Il s'agit également de voir « au-delà », comme le montre bien, dans l'article sur la médecine légale, la compétence des radiologues dont le regard est formé pour voir au-delà des surfaces du corps. Les formateurs de l'industrie chimique incitent, quant à eux, les jeunes ouvriers à voir à travers les obstacles physiques, par exemple les tuyaux des installations pétrolières. Pourtant sans commune mesure, le regard du médecin et celui de l'ouvrier relèvent ainsi d'une même transformation technique du sens de la vue. L'article de Sophie Denave, sur le nettoyage des lieux après décès, va dans le même sens. La compétence des technicien·nes de nettoyage tient précisément à leur capacité à ne rien laisser hors de leur vue dans un espace pourtant profondément perturbé. Le regard informé de ces professionnel·les transforme donc le visible en un ensemble de données construites par l'interprétation et l'analyse. Au sens propre, il s'agit bien de voir au-delà du visible. Mais pour cela, d'autres sens peuvent venir en renfort — l'odorat notamment, qui permet également aux professionnel·les du

nettoyage de juger de l'efficacité de leurs interventions, sans s'en tenir à leurs perceptions visuelles.

- 20 Les deux articles d'Edwige Rémy et Mathias Thura montrent aussi que cette identification via la mobilisation du regard est conditionnelle, indissociable des actions concrètes engagées dans l'activité, et qu'elle implique souvent d'autres sens. Y compris dans les textes qui le prennent le plus spécifiquement comme objet d'étude, tel celui de Mathias Thura, il reste donc intéressant de comprendre comment le regard s'articule aux autres sens, dont la mobilisation, en apparence plus secondaire, n'est pourtant pas tout à fait absente (mais demeure peut-être moins accessible au sociologue et à ses analyses). Ainsi, l'ouïe arrive en renfort dans la perception que les militaires ont du danger. Elle peut aussi être mobilisée par les opérateurs pétroliers pour évaluer le bon fonctionnement d'une installation. De la même manière, dans l'article de Céline Schnegg, Séverine Rey et Alejandro Dominguez, alors que l'activité des radiologues est tout entière fondée sur le regard, celle des médecins légistes relève simultanément de plusieurs compétences sensorielles imbriquées les unes dans les autres, au premier rang desquelles le toucher ou l'odorat. En suivant pas à pas les ingénieurs du son dans la conception d'une vidéo musicale, Loïc Riom met en évidence différentes opérations complexes et multisensorielles comme celle de conditionnement visuel de l'écoute des enregistrements des concerts *live* à laquelle engagent les logiciels de mixage du son.

2. Compétences sensorielles et catégories de perception

- 21 Trois des cinq textes de ce dossier mettent au cœur de leurs analyses la question de l'acquisition et/ou de la transmission des compétences sensorielles au travail. Cette entrée commune se décline toutefois de différentes manières. Chez Sophie Denave, l'enquête permet d'éclairer le rôle de dispositions, souvent acquises au sein du milieu familial et renforcées par des expériences professionnelles antérieures, qui permettent aux professionnel·les du nettoyage de s'ajuster à une activité fortement éprouvante, et de s'y maintenir dans la durée en trouvant le moyen de la rendre « acceptable ». Dans les articles de Mathias Thura et Edwige Rémy, c'est la formation des militaires et des opérateurs pétroliers, en tant qu'elle fait intervenir un travail sur et par les sens, qui est analysée. Mais dans tous les cas, l'enjeu est bien de comprendre comment se construisent des compétences sensorielles qui vont pouvoir ensuite être investies dans l'activité et utilisées comme mode de coordination entre professionnel·les. Cette mise en œuvre est centrale dans l'enquête de Sophie Denave, qui évoque les différentes stratégies déployées par les nettoyeurs pour affronter la pénibilité de leurs tâches. Elle relève plutôt d'une capacité en devenir dans les textes de Mathias Thura et Edwige Rémy consacrés au temps de la formation, mais ceux-ci suggèrent néanmoins que la confrontation au réel, au monde désorientant de la raffinerie ou du terrain d'opération militaire, est loin d'aller de soi.
- 22 L'inscription des capacités à distinguer sensoriellement des entités significatives pour l'activité dans des communautés professionnelles a été démontrée par Charles Goodwin (1994) à partir de cas aussi différents que la fouille archéologique et la vision policière des images du passage à tabac de Rodney King¹. Alors que l'ethnométhodologue observait la formation de ces « visions professionnelles » dans le cours de situations de travail, les trois contributions de Sophie Denave, Mathias Thura et Edwige Rémy

proposent de déplacer le regard en amont des activités étudiées en ouvrant la boîte noire des processus de transmission qui mettent en jeu des formes de catégorisation du monde sensible et des perceptions : ces auteurices s'appuient tantôt sur les expériences faites par leurs enquêtées (parfois antérieures à la socialisation par le milieu professionnel, comme dans le cas des nettoyeurs de lieux après décès), tantôt sur celles des formateurs qui guident les perceptions sensorielles des futurs opérateurs ou des militaires. En effet, apprendre à voir, à sentir ou à toucher suppose la comparaison, le classement, la mise en ordre et le partage de perceptions sensorielles constitutives des savoir-faire professionnels susceptibles d'être mobilisés dans des collectifs de travail, et de guider la prise de décision en situation. Ainsi, les nettoyeurs étudiés par Sophie Denave s'appuient sur leurs perceptions, notamment visuelles et olfactives, pour établir un diagnostic, lister les actions requises et construire leurs devis. Cela suppose de pouvoir convertir ces perceptions pour les transformer en catégories susceptibles d'orienter leurs interventions. Dans le cas des opérateurs des raffineries suivis en formation par Edwige Rémy, la capacité à interpréter les situations passe aussi par la mobilisation des sens : les perceptions sont autant d'indices qu'il faut apprendre à décrypter, en les référant à des risques potentiels. Quant aux militaires, Mathias Thura montre bien à quel point leur apprentissage des « bonnes » manières de voir, ajustées à une « finalité martiale », est tout entier orienté par les catégories de l'institution à laquelle ils appartiennent. De ce point de vue, apprendre à mobiliser ses sens consiste aussi à acquérir et à incorporer les normes de comportement attendues et nécessaires à un usage « orchestré » du regard.

- 23 Tous les articles du numéro associent ainsi la question des sens à des catégories de perception collectives orientées par une visée pragmatique d'efficacité dans le travail bien plus que par des impératifs moraux. On voit alors se dessiner des ordres sensoriels professionnels intégrés dans des savoir-faire et des dispositifs socio-techniques qui leur confèrent une relative autonomie. Une des marques du professionnalisme réside justement dans la capacité à dépasser les catégories binaires de goût et de dégoût pour accéder à des registres plus complexes de sensations pertinentes pour l'action. La référence aux indices et aux signes renvoie à la fonction classificatrice du recours aux sens. Il s'agit pour les professionnel·les, dans plusieurs des cas présentés dans le dossier, de parvenir à construire un ordre : Loïc Riom parle d'« ordre sensoriel », voire de retrouver le sens d'un événement (ici musical) à partir d'un ensemble de caractères disparates. Dans le cas des ouvriers de l'industrie pétrolière étudiés par Edwige Rémy, la recherche de termes communs pour identifier les bruits des machines, sans recours à la terminologie technique, vise à construire des catégories de perception transférables dans les situations de travail. Il en est de même pour les militaires dont Mathias Thura montre qu'une partie de l'apprentissage a pour objectif de s'accorder sur les mêmes grilles d'interprétation. La recherche d'indices destinés à reconstituer l'ordre des événements est aussi caractéristique du travail des médecins légistes dans l'article que leur consacrent Céline Schnegg, Séverine Rey et Alejandro Dominguez. Enfin, dans le cas du nettoyage des lieux après décès, Sophie Denave souligne que la lecture du terrain et des traces laissées par la police permet de retrouver l'ordre des événements tragiques afin d'orienter le travail, et en l'occurrence de ne rien oublier. Les recherches de stigmates sur les corps, le constat de l'état des objets dans l'environnement, permettent dans ces deux derniers cas de formuler des hypothèses qui serviront à guider l'action.

- 24 Le recours aux sens apparaît ainsi comme le vecteur par lequel un cadre d'analyse des situations peut être partagé entre les différent·es acteur·ices présent·es sur le terrain. Sans doute la formalisation des savoirs n'est-elle pas de même nature dans les cas étudiés. Elle repose sur les prescriptions de sécurité au travail pour les nettoyeurs, sur les normes du système hiérarchique pour les militaires, et dépend de procédures normalisées dans le cas de l'imagerie médicale ou encore de règles intégrées dans des techniques pour les ingénieurs du son. Mais bien que trouvant des expressions et des formes différentes, l'effectivité pratique des savoirs ne se dépend pas du recours aux sens.

3. Des perceptions normées et outillées : le rôle des médiations techniques

- 25 L'automatisation croissante des systèmes de production des biens et des services a induit des changements dans les compétences sensorielles mobilisées par les salarié·es. Si l'ouvrier·e à l'écoute de sa machine n'a pas disparu, iel est menacé·e par la technicien·ne devant ses écrans. Mais l'automatisation n'annule pas pour autant le recours à la sensibilité tactile, aux perceptions les plus fines de systèmes fonctionnant en quasi-autonomie, aussi bien dans l'industrie (Rot et Vatin, 2017) que dans des activités plus robotisées encore (Moricot, 2020), où de nouvelles aptitudes, inédites, sont requises. Selon quelles modalités se construisent donc ces capacités à reconnaître les signaux émis par l'environnement ou par les matériaux ? La question se pose dans les textes de ce dossier, mais vaut également pour des métiers aussi divers que ceux des scaphandriers (Rosselin *et al.*, 2015), des ébénistes ou des stylistes-modélistes (Sola, 2007). Quelles formes d'apprentissage, directes ou indirectes, sont à l'origine de ces compétences ? Comment s'inscrivent-elles dans des collectifs de travail ?
- 26 Les articles du dossier soulignent le rôle des médiations techniques dans le déploiement des capacités professionnelles. Les instruments et outils peuvent avoir plusieurs fonctions, par exemple d'amplification et d'organisation de la perception. Ainsi, les cartes qu'utilisent les militaires permettent d'organiser et d'orienter la vision du terrain. Comme l'indique Mathias Thura, elles donnent une vue « en surplomb » qui vise à anticiper les actions à venir. De même, le recours à la radiologie dans les examens post-mortem donne accès à des informations inabordables par le biais de l'examen direct des corps. L'information obtenue tient alors à distance la perception immédiate des signes constatables. C'est ce que recherche également l'ingénieur du son dans l'article de Loïc Riom en positionnant ses micros afin d'obtenir un son qu'il juge techniquement « propre » bien que différent de celui perçu par les auditeurs et auditrices. À l'inverse, la différence entre l'information sensorielle et celle issue des outils et instruments de contrôle peut troubler le jugement professionnel. Ainsi, pour les médecins légistes, l'écart entre les données obtenues par l'imagerie médicale et leurs constatations matérielles sur les corps de défunts souligne la valeur de l'examen direct et de la vue dans leur culture professionnelle. Les médiations techniques révèlent donc l'assise normative des pratiques professionnelles, qu'il s'agisse des normes techniques pour les ingénieurs du son ou des conflits de normes qui surgissent entre les spécialités médicales du radiologue et du médecin légiste pour lequel les yeux ont « plus de poids » dans l'élaboration du jugement.

27 Les médiations techniques révèlent aussi des formes différentes d'engagement du corps dans l'environnement de travail à travers l'usage des « équipements de protection individuelle ». Cadrées par les politiques de prévention des risques professionnels, elles rendent le corps étanche aux agressions, plus particulièrement dans le cas des métiers exposés aux risques bactériens. La gamme de ces protections permet de les adapter aux situations. Les masques, simples ou à cartouches, du personnel de nettoyage, les gants, les lunettes, les appareils respiratoires des ouvriers de la pétrochimie, font fonction d'intermédiaire entre les sens et les informations du milieu. C'est le cas également pour le médecin légiste dont le recours aux équipements de protection signale son intervention « à l'intérieur » du corps. Les articles d'Edwige Rémy, de Sophie Denave et de Céline Schnegg *et al.* montrent que, pour autant, les sens ne sont pas effacés, mais s'articulent aux contraintes de ces diverses protections. Ainsi, le personnel de nettoyage complète l'outillage disponible par des « trucs » qui permettent de faire barrière aux odeurs : fumer une cigarette, utiliser de la pommade odorante, mâcher un chewing-gum. La médiation technique que représente le matériel de protection individuelle complexifie l'usage des sens. Entre les normes de prévention des risques et les normes d'usage des perceptions, un jeu se crée qui témoigne aussi des capacités professionnelles à évaluer les situations et à faire usage des instruments et outils disponibles.

4. Valeur professionnelle et usage des sens au travail

- 28 L'usage des sens au travail est, enfin, indissociable de leur valorisation professionnelle. Le recours aux informations provenant des sens suppose par exemple d'en hiérarchiser la pertinence. Ainsi dans la pétrochimie, savoir regarder l'état d'une matière, écouter le fonctionnement d'un four et parfois sentir les odeurs dégagées par les machines prime sur le contact direct, toujours risqué en raison des températures élevées. Le bon professionnel est donc celui qui saura mobiliser ses sensations en accord avec la situation. Dans le cas des nettoyeurs de lieux après décès, si tous les sens sont mobilisés, la vue et l'odeur s'imposent d'abord, mais les professionnels concernés savent que ces deux sens redoublent leurs effets lors de la manipulation des matières à nettoyer. Loïc Riom quant à lui met en évidence le caractère précaire de la production audiovisuelle, qui remet constamment en jeu les perceptions et repères et les expertises sensorielles des techniciens en prise avec le son et l'image. Cette fragilité peut d'ailleurs s'appliquer aux différentes activités décrites dans les articles du dossier. Il s'agit en effet de fonder la valeur professionnelle sur la capacité à composer avec des données instables. L'expérience professionnelle repose donc en partie sur une disposition à faire un usage réfléchi et en partie hiérarchisé des sens selon les exigences de la situation. Dans le cas des examens post-mortem, le médecin légiste réaffirme la supériorité de son regard, associé à d'autres formes de perception, sur les images radiologiques, marquant ainsi une distance entre deux manières de voir, deux compétences professionnelles.
- 29 Inversement, la hiérarchie professionnelle inscrite dans les organisations impose une forme de cadre perceptif à chacun de ses membres, comme nous le montre Mathias Thura à propos du savoir-voir des militaires. La manipulation des cartes réservée aux officiers renforce et structure la division du travail en modelant le point de vue spatial aux différents grades.

- 30 Mais la valorisation professionnelle de la maîtrise des perceptions sensorielles, de son rôle dans le décryptage de situations et l'aide à la décision, reste malgré tout fragile et souvent secondaire dans les milieux professionnels explorés par les articles de ce numéro thématique. Tout d'abord parce qu'une part de ces perceptions est renvoyée, y compris au sein des milieux professionnels concernés, à des formes de compétences naturalisées, expérientielles, ou insuffisamment explicitées. Ensuite, parce que les environnements de travail viennent parfois eux-mêmes brouiller les expériences sensorielles, ce qui ne permet pas toujours aux professionnel·les de les déployer, de les mettre en œuvre et donc de les faire valoir. Enfin, parce que la place prise par les médiations techniques conduit, dans certains cas, à repousser au second plan les perceptions sensorielles. L'ensemble des articles réunis dans ce dossier thématique permet néanmoins d'esquisser des perspectives de recherche stimulantes pour envisager la contribution des sens aux identités professionnelles, y compris dans des métiers ou des activités pour lesquelles cette contribution n'est que partiellement reconnue.
- 31 Ce sont donc de nouveaux chantiers qui restent à mettre en œuvre, en explorant des terrains et des espaces de travail dont l'analyse pourra venir prolonger les réflexions engagées ici. Au-delà des collectifs de travail concrets et de leur environnement socio-technique, qui focalisent l'attention des contributeurs et contributrices de ce numéro, la prise en compte d'autres échelles de régulation du travail des sens pourrait notamment venir compléter l'analyse au niveau des organisations, des professions ou des espaces de construction des politiques publiques du travail. On trouverait là matière à bâtir des ponts entre une sociologie des sens menée au plus près de l'activité, qui puise aux sources de l'anthropologie, et une sociologie du travail qui, dans une tradition française tout particulièrement, fait de l'action collective un analyseur puissant des mondes du travail.

BIBLIOGRAPHIE

Avril, C., 2006, « Le travail des aides à domicile pour personnes âgées : contraintes et savoir-faire », *Le Mouvement social*, n° 216, p. 87-99.

Barbe, N., 2005, « (D)Écrire la mine : le corps entre indicateur et ressource », in Dutertre, E., Ouedraogo, J.-B., Triviere, F.-X. (dir.), *Exercices sociologiques autour de Roger Cornu. Dans le chaudron de la sorcière*, L'Harmattan, Paris, p. 117-139.

Bessy, C., Chateauraynaud, F., 1995, *Experts et Faussaires. Pour une sociologie de la perception*, Métailié, Paris.

Candau, J., Jeanjean, A., 2006, « Des odeurs à ne pas regarder », *Terrain*, n° 47, p. 51-68.

Cochennec, M., 2004, « Le soin des apparences. L'univers professionnel de l'esthétique-cosmétique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 154, p. 80-91.

- Galio, G., Mathieu-Fritz A., 2018, « Les pratiques médicales et soignantes à distance. La télé-médecine en actes », *Réseaux*, vol. 1, n° 207, p. 9-24.
- Goodwin, C., 1994, « Professional vision », *American Anthropologist*, vol. 96, n° 3, p. 606-633.
- Harris, A., 2016, « Listening-touch, Affect and the Crafting of Medical Bodies through Percussion », *Body & Society*, vol. 22, n° 1, p. 31-61.
- Hénaut, L., 2009, « L'interprétation comme activité de travail : matérialité et signification de l'œuvre », *Sociologie de l'art*, Opus 14, p. 15-34.
- Hockey, J., Allen-Collinson, J., 2009, « The sensorium at work: The sensory phenomenology of the working body », *The Sociological Review*, vol. 57, n° 2, p. 217-239.
- Howes, D., 2006, « Charting the sensorial revolution », *Senses and Society*, vol. 1, n° 1, p. 113-128.
- Howes, D., 2019, « Multisensory anthropology », *Annual Review of Anthropology*, vol. 48, n° 1, p. 17-28.
- Jeanjean, A., 2011, « Travailler à la morgue ou dans les égouts », *Ethnologie française*, vol. 41, n° 1, p. 59-66.
- Linhart, R., 1978, *L'Établi*, Éditions de Minuit, Paris.
- Low, K.E., 2012, « The Social Life of the Senses: Charting Directions », *Sociology Compass*, vol. 6, n° 3, p. 271-282.
- Maslen, S., 2016, « Sensory Work of Diagnosis: A Crisis of Legitimacy », *The Senses and Society*, vol. 11, n° 2, p. 158-176.
- Memmi, D., Raveneau, G., Taïeb, E., 2016, *Le social à l'épreuve du dégoût*, Presses universitaires de Rennes, Rennes.
- Meuret-Campfort, E., 2014, « Dire la pénibilité du travail en crèche ? Une enquête auprès d'auxiliaires de puériculture syndicalistes », *Sociétés Contemporaines*, n° 95, p. 81-108.
- Moricot, C., 2020, *Agir à distance. Enquête sur la délocalisation du geste technique*, Classiques Garnier, Paris.
- Muller, S., 2008, *À l'abattoir. Travail et relations professionnelles face au risque sanitaire*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme et Éditions Quae, Paris.
- Paggetti, M., 2020, « Interactions corporelles et construction de l'expérience : l'exemple de la psychomotricité auprès d'enfants », *Les sciences de l'éducation. Pour une ère nouvelle*, vol. 53, n° 4, p. 35-54.
- Pillon, T., 2012, *Le corps à l'ouvrage*, Stock, Paris.
- Pillon, T., 2016, « De quelques traces du corps en sociologie du travail », *Sociologie et sociétés*, vol. 48, n° 1, p. 83-96.
- Porcher, J., 2003, « Bien-être et souffrance en élevage : conditions de vie au travail des hommes et des animaux », *Sociologie du travail*, vol. 45, n° 1, p. 27-43.
- Pouchelle, M.-C., 2007, « Quelques touches hospitalières », *Terrain*, n° 49, p. 11-26.
- Rosselin, C., Lalo, É., Nourit, D., 2015, « Prendre, apprendre et comprendre. Mains et matières à travailler chez les scaphandriers », *Ethnographiques.org*, n° 31, en ligne : <https://www.ethnographiques.org/2015/Rosselin-Lalo-Nourit>.
- Rot, G., Vatin, F., 2017, *Au fil du flux. Le travail de surveillance-contrôle dans les industries chimique et nucléaire*, Presses des Mines, Paris.

Schütz, G., 2018, *Jeunes, jolies et sous-traitées : les hôtesse d'accueil*, La Dispute, Paris.

Sola, C., 2007, « “Y a pas de mots pour le dire, il faut sentir”. Décrire et dénommer les happerceptions professionnelles », *Terrain*, n° 49, p. 37-50.

Sorignet, P.-E., 2006, « Danser au-delà de la douleur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 163, p. 46-61.

Ughetto, P., 2011, « Gardien d'immeuble, sentir et ressentir », *Communications*, n° 89, p. 89-101.

Zolezio, E., 2009, « “Chirurgiennes de garde” et humour “chirurgical”. Posture féminine de surenchère dans l'humour sexuel et scatologique », *Interrogations*, n° 8, en ligne : <http://revue-interrogations.org/Chirurgiennes-de-garde-et-humour>.

NOTES

1. En avril 1992, la diffusion lors du procès d'une vidéo montrant quatre policiers blancs frappant violemment Rodney King, un jeune homme noir qui avait refusé de se soumettre à un contrôle routier, n'a pas suffi à les faire condamner. L'annonce de l'acquittement des policiers par les jurés du tribunal de Simi Valley a alors provoqué des émeutes à Los Angeles.

RÉSUMÉS

La sociologie a d'abord exploré les dimensions sensorielles du travail en s'intéressant à des univers qui mettent tout particulièrement les sens à l'épreuve. Mais au-delà de la pénibilité de certaines activités, la prise en compte des perceptions sensorielles au travail, et du sens qui leur est donné, peut aussi se faire sous l'angle des compétences acquises et mobilisées par des travailleurs et des travailleuses, qui constituent à la fois des ressources pour l'action et des repères pour interpréter les situations auxquelles ils et elles sont confrontés. Au-delà de la grande diversité de groupes et d'espaces professionnels dont rendent compte les cinq articles qui composent ce numéro thématique, cette introduction propose de les faire dialoguer autour de quatre axes : les modalités permettant aux sociologues de saisir les sens au travail, de les restituer et de les analyser ; la construction et la transmission des catégories de perception au sein des collectifs de travail ; le rôle des médiations techniques dans les expériences sensorielles au travail ; et enfin la valeur professionnelle reconnue ou non aux compétences dans l'usage des sens.

Sociology first explored the sensory dimensions of work by focusing on worlds that particularly put the senses to the test. But beyond the arduous nature of certain activities, sensory perceptions at work and the meaning given to them can also be taken into account from the standpoint of the skills acquired and mobilized by workers, who are both resources for action and reference points for interpreting the situations they face. Beyond the wide diversity of groups and professional spaces reported in the five articles that make up this thematic issue, this introduction proposes to bring them into dialogue around four axes: the methods that enable sociologists to capture the senses at work, and to reproduce and analyse them; the construction and transmission of categories of perception within work collectives; the role of technical

mediations in sensory experiences at work; and finally, the professional value given to the use of senses as a skill.

INDEX

Keywords : Sensory experiences, Categories of perception, Skills, Work environment, Socialization, Expertise, Technical mediations

Mots-clés : Expériences sensorielles, Catégories de perception, Compétences, Environnement de travail, Socialisation, Expertise, Médiations techniques

AUTEURS

LÉA LIMA

Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique (LISE)

UMR 3320 CNRS et CNAM

Conservatoire national des arts et métiers, 1LAB40

2, rue Conté, 75003 Paris, France

lea.lima[at]lecnam.net

THIERRY PILLON

Centre d'études des techniques, des connaissances et des pratiques (CETCOPRA)

EA 2483 Université Paris 1 Panthéon Sorbonne

17, rue de la Sorbonne 75005 Paris, France

thierry.pillon[at]univ-paris1.fr

LAURE DE VERDALLE

Professions, institutions, temporalités (Printemps)

UMR 8085 Université Paris-Saclay, UVSQ, CNRS

47, boulevard Vauban, 78047 Guyancourt, France

laure.de-verdalle[at]uvsq.fr